

## Après les attaques contre Vasella, les labos se protègent

**ÉCOTERRORISME | Les pharmas renforcent leur sécurité alors que la police constate une tendance à la radicalisation des animalistes.**

Depuis la profanation de la tombe de la mère de Daniel Vasella, les extrémistes de la cause animale ne font plus rire personne. Même s'il nie toute responsabilité, le mouvement Stop Huntington Animal Cruelty (SHAC) est fortement soupçonné d'avoir participé à l'opération. La police autrichienne pense que cette organisation pourrait aussi avoir incendié le chalet du patron de Novartis au Tyrol, lundi soir. C'est la télévision alémanique qui a révélé cette nouvelle attaque contre Daniel Vasella.

### Eviter d'attirer l'attention

«Jusqu'à présent, on pensait qu'en Suisse, nous étions à l'abri de ce genre d'absurdités. Il est possible que nous prenions des mesures pour renforcer notre sécurité. Nous attendons les directives de notre siège.» Ce responsable d'un grand laboratoire international basé en Suisse est très inquiet. «Pour éviter d'attirer l'attention» sur son entreprise, il tient à garder l'anonymat. Cette firme fait partie des cibles principales désignées par le Stop Huntington Animal Cruelty (SHAC), un groupement d'extrémistes animalistes, émanation du Front de libération animale qui veut la peau des pharmas mondiales.

Conscientes du danger, celles-ci ont commencé à renforcer leur protection en Suisse. «Depuis les attaques contre Vasella, nous avons pris des mesures de sécurité supplémentaires», avoue Rolf Zwyzgart, à la direction d'AstraZeneca, labo dont le siège, à Zoug, emploie 160 personnes.

Les services de sécurité du groupe Novartis sont en état d'alerte maximale. La firme arrive en tête des cibles du SHAC, selon la liste publiée sur le site Internet de l'organisation. Daniel Vasella n'est de loin pas le seul visé. Au cours de ces dernières semaines, plusieurs voitures et maisons de collaborateurs de Novartis ont été endommagées. Tout en restant discret sur la stratégie de sécurité mise en place, le responsable des relations extérieures de Novartis, Michael Schiendorfer, a confirmé à notre rédaction «travailler étroitement» avec la police cantonale.

Les universités font de même. «Nous suivons l'évolution de la situation avec le soutien de la police», explique Guido Vergauwen, le recteur de l'Université de Fribourg. Selon lui, «certains professeurs ont été menacés». En cause: la recherche sur les singes, qui a permis des avancées sur la guérison des lésions de la moelle épinière. L'animalerie fribourgeoise est surveillée depuis des mois. L'Université de Genève dispose aussi de labos très sécurisés.

Et les chercheurs, qui les protège? «Ils peuvent faire l'objet d'une protection rapprochée s'ils sont menacés. Nous suivons les recommandations de la police fédérale», explique Eric Grandjean, porte-parole de la police genevoise. Le SHAC fait partie des mouvements surveillés par le Service d'analyse et de prévention (SAP), le renseignement intérieur suisse. Des mouvements qui ont l'habitude, à l'étranger, de fracasser des laboratoires et d'intimider des employés. Jusqu'ici, les actions en Suisse étaient plutôt inoffensives. A l'exception d'un militant vaudois, condamné pour avoir brisé les vitrines d'un fourreur l'an passé, les animalistes ont rarement défrayé la chronique judiciaire. Ils ont surtout l'habitude de manifester devant les cirques «afin d'exiger la libération d'animaux» ou dénoncent la consommation de viande en se transformant «en barquette humaine» sur la place publique. Epoque révolue? Au SAP, on constate en tout cas une tendance à la radicalisation.

Suite ↓

### Patrons, nouvelles cibles

Les patrons d'entreprises sont menacés. Suite à des annonces de licenciements, des salariés ont radicalisé leur action ce printemps en France.

Deux directeurs ont notamment été séquestrés. Outre-Manche, Sir Fred Goodwin, ancien directeur général de la Royal Bank of Scotland, était décrié pour avoir négocié une retraite dorée alors que sa banque enregistrait des pertes records en 2008. Sa maison vient d'être vandalisée au printemps.

La lutte contre l'expérimentation animale se classe dans une autre catégorie. Mais les attaques contre Daniel Vasella répondent de la même logique: le chef, c'est le visage d'une entreprise.

### Visibilité dangereuse

«Par le passé, on reprochait aux patrons helvétiques d'être trop discrets, souligne Stéphane Garelli, professeur à l'IMD, à Lausanne. On avait le sentiment qu'ils tiraient les ficelles dans l'ombre. Comme ils prennent des décisions importantes, le public a voulu connaître leurs idées.» D'où un appel général à la transparence.

Ajoutez la tendance à la peoplisation, et vous comprendrez pourquoi ces chefs sont davantage exposés aujourd'hui. Du moins certains, car «beaucoup d'entre eux restent encore méconnus» dans notre pays.

Le patron de Novartis Daniel Vasella, lui, a accepté de jouer le jeu des médias. «Cette plus grande visibilité est une bonne chose, poursuit Stéphane Garelli. Mais elle peut aussi être dangereuse dans le monde actuel.» Un risque bien connu en Grande-Bretagne, en France ou encore aux Etats-Unis. Mais la Suisse, pays où se réfugient les célébrités en quête de calme, semblait jusqu'à présent épargnée...

Caroline Zuercher



© DR | Le chalet du patron de Novartis au Tyrol